

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1953, 1953.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15288>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Bien cher ami,

A mon arrivée de Venise (où nous n'avons pas vu Marcel) j'ai votre billet concernant mes premiers chapitres de "Paris, un jour d'avril". Vous m'encouragez ... et je continuerai. Sensible aussi à votre remarque sur le ton, je vois, lorsque la gros œuvre sera bâtie, figurer les façades. Mais j'étais trop incertain; et j'avais besoin d'un signe ou favorable ou défavorable. Vous l'avez vu: ce texte n'est qu'une première dactylographie du manuscrit. N, il me faut toujours deux ou trois "dactylographies" pour voir les bavures du style. Merci d'avoir lu cela si vite. J'ados envie de poursuivre mon travail. Je force!

✓

Autre chose: nous avons bien envie de vous voir. Nous en avions dit un mot lorsque je vous ai retrouvé avant mon départ. Donc, voilà:

Le Samedi 14 novembre à 12 h 30 vous conviendrait-il ?
J'ai été obligé de remettre à cette date (que je trouve
à mon gré très lointaine) parce que je voulais avoir
mon vieux ami Bernard de Larive. Et, pour les
dîners, il n'est libre que le Samedi, à l'exception de
son Palais. Le 31 et le 7 il est absent. J'espère
que le 14 nous réunira rue Madame, n'est-ce pas ?

Mais je vous verrai d'ici là, soit que j'aie
un jour frapper à votre bureau, soit que, dimanche
je monte rue de Arènes ... Mais dimanche est le
1er novembre. Ah ! les dates ! De toutes façons, à
bientôt. Et croyez, je vous prie, mon cher Jean,
à toute la reconnaissance que je vous ai de vous
être une fois de plus penché sur mes papiers -
et à ma fidèle amitié.

Maurice T.

Papier.

[53]

Bien cher ami,

J'ai oublié de vous remettre depuis plusieurs semaines
deux kabs (le même, en double) de Larmody, que
vous avez sans doute reçus. J'y joins sa lettre; et
nous en reparlerons un jour.

Quel plaisir d'avoir l'album de Larmody la poche!
J'ai envoyé à Charensol une page la-dessus.

×

Avez-vous lu les deux formules, par lesquelles Einstein
résume les travaux scientifiques faits depuis que les
savants savent?...

L'idée m'est venue de rassembler les formules
essentiels qui résument les découvertes de l'esprit
humain au cours des siècles écoulés. Les voici, que je vous
soutiens :

Connais-toi toi-même. — L'homme, c'est la femme. —

Aimez-vous les uns les autres. — Tout est commun à
tous, même les yeux, les oreilles et les mains. — L'amour,
c'est d'avoir au seul être à aimer qu'on n'est jamais
fatigué d'aimer. — Rien ne se perd, rien ne se crée. —

Eros engendre le Beau. — Être ou ne pas être. —

Je suis et je pense. —

P.S. — Il faut que je pense
à vous débarrasser de
paperasses dont je
vous ai encombé.

Peut-être en aurez-vous quelques unes à ajouter?

Je n'ai pas mis les noms de ceux qui ont trouvé ces formules;
mais ils se reconnaîtront.

A bientôt, je le souhaite. De tout cœur,

TROSA

Mon Cher Jean,

J'ai bien eu voyé un ex. du Fantassin à cheval
à Jean Blauzat, le 15 mars. Mais j'ai encore ici,
chez moi, deux ou trois exemplaires; et je lui en
signe un, en vous demandant de bien vouloir le
lui remettre. J'aurais pu le lui déjurer moi-même;
mais vous m'avez un peu surpris l'autre jour
en me disant que J.B. avait le sentiment que je
ne désirais pas sa compagnie. Quelle erreur! Vous
pensez bien que je n'ai de ressentiment contre
personne. Aucun; aucun. Peut-être n'est-ce pour
cela que Jean B. n'a pas écrit son livre sur le
Bonheur Compusé: c'est que le bonheur crée une
sorte de désintéressement de la colère et du ressentiment.
Or, pour mon état d'homme heureux (sentimentale-
ment) je ne saurais disputer personne. J.B. mais
qui l'est autre puisqu'il est votre ami, et... j'en suis
de bon. Je n'oublie pas non plus qu'il a été le
premier à écrire un article sur le deuil noir
et, ensuite, sur presque tous mes autres livres. Et
je m'en suis toujours félicité, parce que si le
seul plaisir de me soucier de m'éclairer sur les
défauts de l'ouvrage.

Tout affectueusement vôtre,

Flaurin G.

Vos voyez: j'apprends mes théories; le bonheur sans
l'amitié s'acquiert par la franchise. Merci de m'avoir
parlé de J.B.